Première mission de recherches préhistoriques en République Centrafricaine

Février-Mars 1966

par **R. de BAYLE des HERMENS**
Attaché de Recherche au C.N.R.S.
Laboratoire de Préhistoire, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris

A la demande de la Présidence de la République Centrafricaine, une mission de recherches préhistoriques était mise à l'étude en 1965 par le Laboratoire de Préhistoire du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

Elle s'est déroulée à la saison sèche pendant les mois de février et mars 1966. Notre point de base a été la station expérimentale de La Maboké, en Lobaye, à 130 km au sud-ouest de Bangui. Nous avons trouvé là les moyens matériels nécessaires à nos déplacements.

La mission a rencontré partout un accueil très chaleureux, et toutes les personnes avec lesquelles nous avons été en relation se sont montrées très intéressées par nos recherches et ont souhaité les voir se poursuivre.

M. le Professeur Roger Heim qui se trouvait à La Maboké à notre arrivée, M. Pujol, Sous-Directeur de la Station, et M. Téocchi, Assistant, nous ont conseillé et aidé très utilement grâce à leur connaissance de la région.

A Bangui, M. Guigonis, Conservateur des Eaux et Forêts, et son adjoint, M. Blais, nous ont indiqué plusieurs points de recherches. A Berbérati, M. Giguet, Chef de l'Inspection des Eaux et Forêts, nous a orienté sur des gisements préhistoriques. M. Arbault, Directeur de la Centramines, et le personnel des chantiers ont particulièrement facilité nos prospections sur les chantiers diamantifères.

I. — Régions prospectées.

Les recherches ont porté sur deux zones nettement différentes :

a) La zone forestière sud (Lobaye), aux environs de M'Baïki et de La Maboké, et le sud-ouest (Haute-Sangha) près de Berbérati et de Nola.

b) La zone à savane arbustive nord-est : environs de Mouka, Ouadda, Ouanda Djallé, bordure sud de la cuvette tchadienne sur la nouvelle piste Tirougoulou-N'délé.

Source : MNHN, Paris

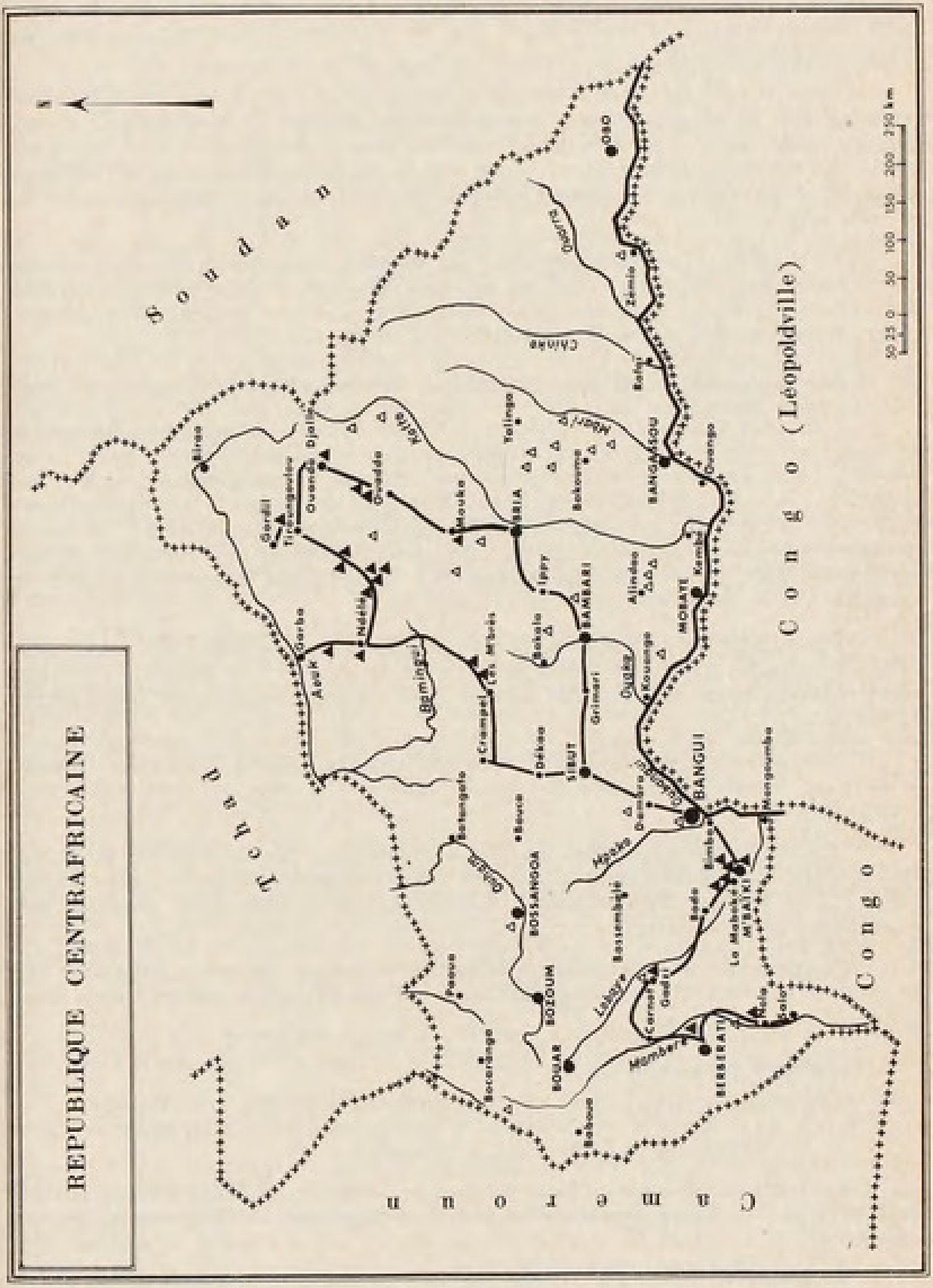

Fig. 1. — Carte de répartition des gisements préhistoriques en République Centrafricaine et itinéraire de la mission de 1966. Les triangles noirs indiquent les gisements découverts, les triangles blancs les gisements signalés.

Source : MNHN, Paris

II. — Difficultés rencontrées.

La plus grande difficulté rencontrée est la couverture végétale extrêmement dense, particulièrement dans le sud où les recherches ont dû se cantonner aux chantiers de travaux publics où le déboisement avait été effectué et aux exploitations diamantifères de Haute-Sangha dont les terrassements mettent au jour des alluvions très profondes.

Dans la zone nord-est, la savane arbustive permet localement des recherches mais les feux de brousse rendent pratiquement impossible la découverte de foyers préhistoriques, toute la surface du sol étant uniformément gris-noirâtre. Dans cette région à formations gréseuses, les kagas sont creusées de nombreux abris et dans plusieurs d'entre eux nous avons pu faire des observations et des découvertes de premier ordre.

Une autre difficulté réside dans les grandes distances nous séparant des gisements et dans le ravitaillement en essence. Au cours de la mission nous avons parcouru 6.000 km et pour la tournée du nord-est il a fallu prévoir à Bambari une autonomie en essence suffisante pour 2.000 km.

III. — Etat des connaissances préhistoriques en République Centrafricaine avant 1966.

L'on peut dire que la Préhistoire de la République Centrafricaine était pratiquement inconnue, aucune recherche systématique n'avait été effectuée avant notre mission. Nous ne nous attarderons pas sur ce sujet et renvoyons le lecteur au tome III, 1965, des Cahiers de La Maboké où nous avons fait le point de la question avant notre départ [1]. Nous rappellerons simplement la note de l'Abbé Breuil parue en 1933 dans l'*Anthropologie* [2] où l'auteur décrivait une collection préhistorique ramenée du plateau de Mouka par le géologue Fernand Delhaye et recueillie sur le Bali, affluent de la Ouaka [3].

Félix Eboué, dans une étude sur les peuples de l'Oubangui-Chari parue dans l'*Ethnographie* en 1933 [4], consacrait le premier chapitre à la Préhistoire et indiquait plusieurs objets, appartenant surtout au Néolithique, récoltés en divers points du pays.

Nous devons enfin mentionner les collections déposées au Musée de l'Homme à Paris par les géologues des Compagnies minières [5] mais qui sont malheureusement inédites.

Les pays voisins : Congo, Soudan, Cameroun et particulièrement le Tchad étaient riches en gisements préhistoriques, de nombreuses découvertes y étaient faites [6], il semblait anormal que la République Centrafricaine ne possédât pas son patrimoine préhistorique.

Les résultats de notre mission laissent entrevoir de grandes possibilités de recherches et nous allons maintenant faire le point de nos principales découvertes [7].

IV. — Gisements découverts.

A - Haute-Sangha.

1. - *Chantiers de la Lopo et de la Libangué.*

La Lopo est un petit affluent de la rive droite de la Mambéré, au sud de Berbérati. Les alluvions diamantifères sont exploitées par la Compagnie Centramines.

Le Musée de l'Homme possède quelques pièces qui proviennent de ces chantiers [8]. Nos recherches ont porté sur les coupes de terrain pratiquées dans le « flat » [9] et dans les déblais provenant des tamisages. Elles nous ont donné une petite série de pièces difficiles à classer actuellement :

Source : MNHN, Paris

— Deux éclats corticaux en quartzite, très roulés et légèrement retouchés sur un bord et un troisième éclat allongé portant une mauvaise retouche racloir sur le bord gauche.

— Une plaquette ovale en grès, retouchée par larges enlèvements de tout son pourtour.

— Une pièce en grès très usée qui paraît être un galet aménagé à taille multidirectionnelle.

— Une sorte de hache allongée en quartzite à grain très fin dont le tranchant est taillé par enlèvements sur les deux côtés plats et dont la base présente un amincissement latéral.

— Une pièce en roche tendre (schiste ?) s'apparentant à la précédente.

Nous avons pu voir chez M. Clapié, chef de chantier, un kwé en grès ayant 12 cm de diamètre et 6,5 cm d'épaisseur. M. Clapié nous a donné un couteau de jet en fer, très oxydé qu'il avait recueilli au cours de travaux.

Toutes ces pièces proviennent des « marmites » de la Lopo exploitées pour la recherche du diamant et recouvertes par 1,50 m à 2 m d'alluvions. On rencontre ainsi à la même profondeur des objets d'époques très différentes. Le problème du charriage est donc posé ; nous y reviendrons par la suite car il existe pour tous les gisements d'alluvions.

2. - *Chantiers de la Ngoéré.*

La Ngoéré [10] est un affluent de la rive gauche de la Mambéré, au nord de Berbérati et à 45 km environ de Carnot. Tout au long de son cours plusieurs chantiers diamantifères sont établis. Nous en avons prospecté trois que nous mentionnerons d'amont en aval.

Les exploitations sont actuellement pratiquées dans un ancien lit fossile de la rivière qui, par endroits, est un cañon creusé dans les grès. Il n'existe là aucune véritable terrasse et bien souvent on se trouve en présence d'un double apport, d'une part fluviatile et d'autre part latéral. Il est même certain que les deux processus se sont intimement mêlés et qu'il a pu y avoir une reprise locale par la rivière des sédiments ayant « glissé » latéralement [11].

a) Chantiers Ngosso.

Ils sont situés à 3 km en aval du pont sur la Ngoéré de la route Berbérati-Carnot. Les travaux actuels exploitent les graviers diamantifères d'un ancien lit fossile de la rivière, profondément creusé en cañons dans les formations gréseuses. Les « marmites » sont recouvertes par une couche de sables d'alluvions de cinq à six mètres et c'est à ces niveaux que se rencontrent les objets préhistoriques. Ils ont été signalés par les géologues des compagnies minières sur plusieurs points du cours de la Ngoéré et de certains de ses affluents [12].

Nous avons recueilli dans une « marmite » en cours d'exploitation au moment de notre passage une série de sept galets aménagés.

Ces pièces en roches quartziteuses sont souvent usées et patinées de diverses manières mais certains exemplaires sont particulièrement bien conservés (fig. 2).

Les galets aménagés sont connus dans la « Pebble-Culture » mais on les rencontre aussi dans les civilisations plus récentes comme le Sangoen [13]. Ils posent un problème de chronologie et actuellement il nous est difficile de les classer avec exactitude. Dans la vallée du Nil, au Soudan, J. Chavaillon et J. Maley ont fait des observations semblables pour une industrie sur galets [14].

b) Chantiers Ngolo.

Les chantiers Ngolo sont situés à 4 km en aval de Ngosso et exploitent un « flat » assez large où se remarque également un lit fossile de la rivière Ngoéré.

Source : MNHN, Paris

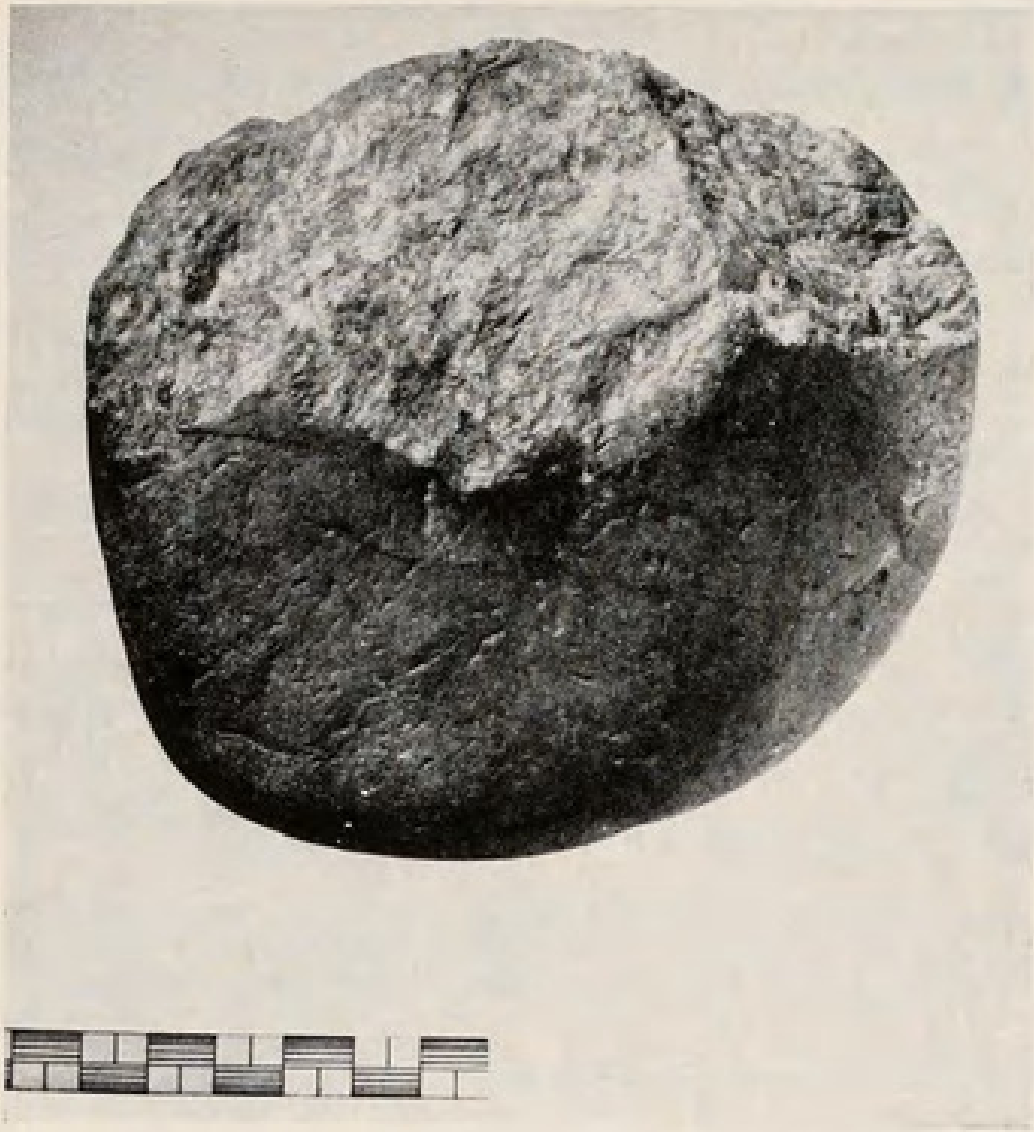

Fig. 2. — Chantiers de la Ngoéré - Ngosso (Haute-Sangha). Galet aménagé en quartz provenant du canon fossile de la rivière. Cl. Serv. Phot. Muséum.

Nous avons fait là deux visites sous la conduite de M. Petitjean, chef de chantier, et avons pu recueillir une série très importante d'objets qui s'ajoutent à ceux remis par M. Giguet, de Berbérati. Les récoltes se classent ainsi :

— 9 galets aménagés de types divers [15].

— 27 bifaces en quartz et quartzites (fig. 3), certains exemplaires sont très roulés, au point de revenir à l'état de galets. A ce moment on ne les distingue plus que par leur forme générale et par la trace des enlèvements.

— 13 hachereaux également très roulés. D'après le classement de J. Tixier [16], on y distingue le type 0 ou protohachereau et les types 1 et 2. Nous avons là un exemplaire exceptionnel (fig. 4) du type 2 qui mesure 30 cm de long. 13,5 cm de large et 6,5 cm d'épaisseur.

— 2 pics, l'un sur grand éclat et l'autre sur galet.

— 4 racloirs en grès ou en quartzite de grandes dimensions. On y distingue un racloir double sur premier éclat de débitage.

Source : MNHN, Paris

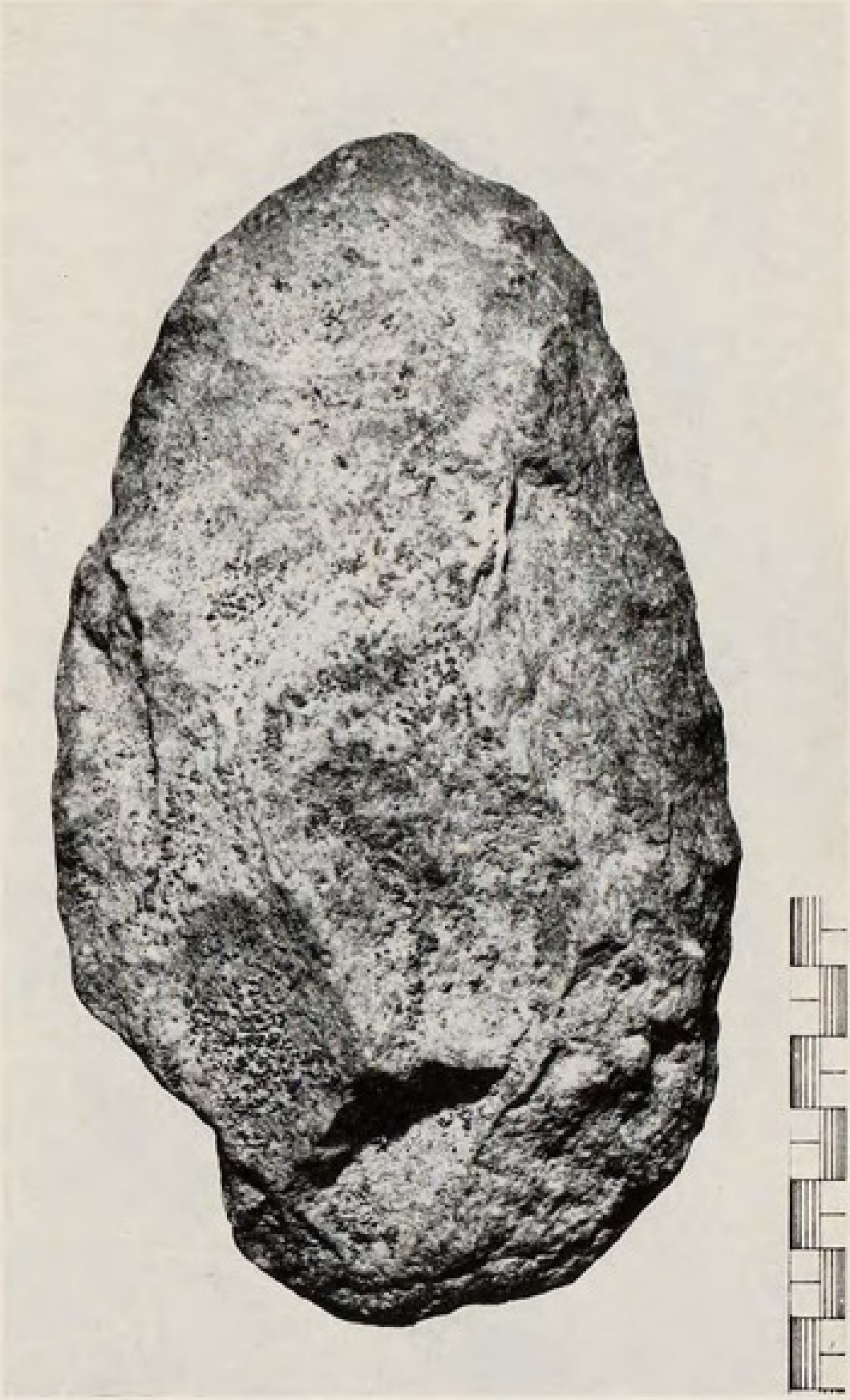

Fig. 3. — Chantiers de la Ngoéré - Ngolo (Haute-Sangha). Acheuléen : biface en quartzite. Cl. Serv. Phot. Muséum.

Source : MNHN, Paris

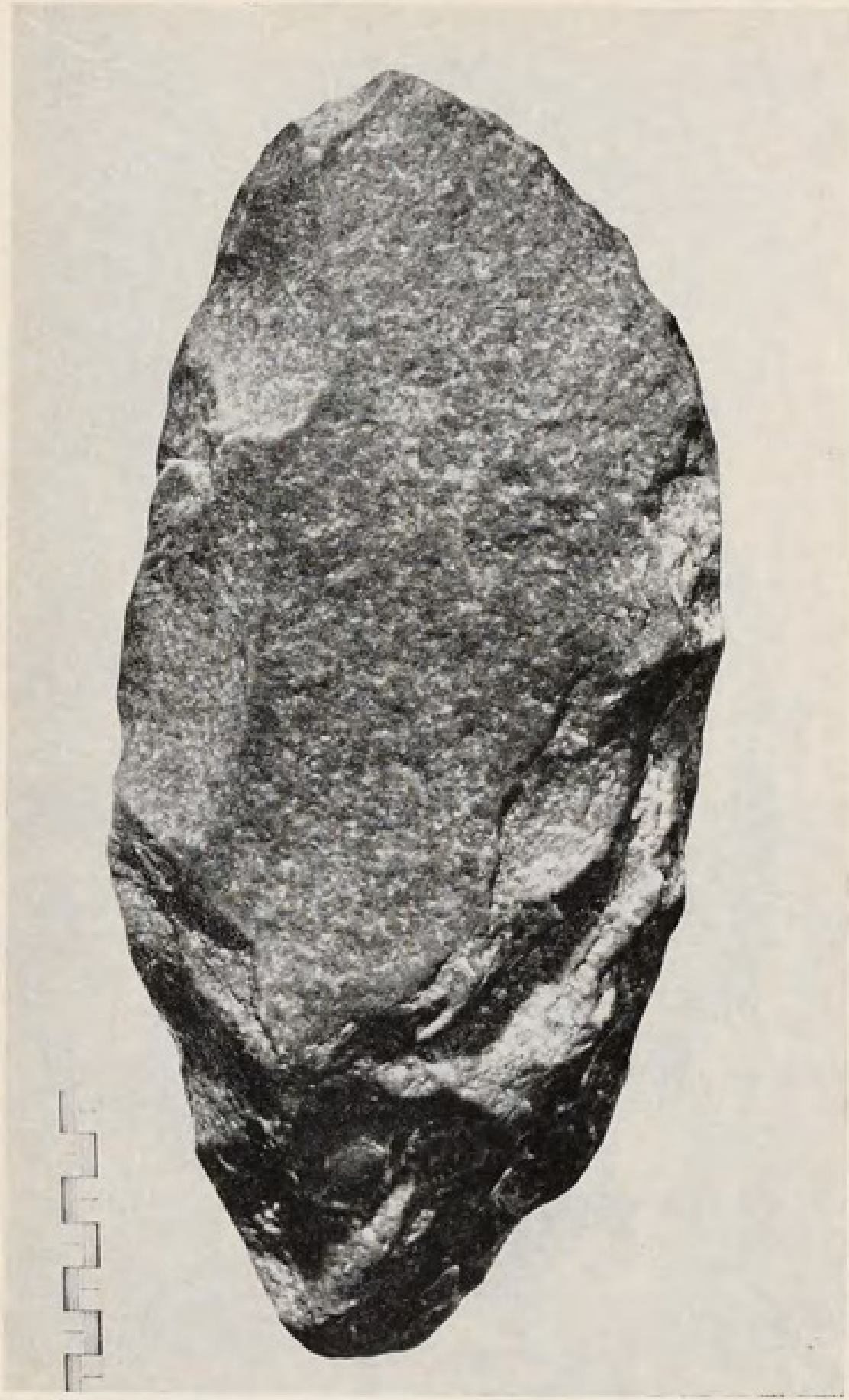

Fig. 4. — Chantiers de la Ngoéré - Ngolo (Haute-Sangha). Acheuléen : grand hachereau du type 2. Cl. Serv. Phot. Muséum.

Source : MNHN, Paris

— 3 nucléus.

— 1 percuteur en grès.

— 11 éclats divers portant quelques retouches. Si les éclats sont peu nombreux c'est que nous n'avons recueilli que ceux qui présentaient des traces indiscutables de débitage. Compte tenu de leur position dans les « marmites » les éclats se sont usés très rapidement et il est souvent impossible de distinguer si le débitage est le fait d'une action humaine ou d'une action de la nature.

— 14 kwés (fig. 5), de formes et de roches très diverses [17]. Ces pièces perforées appartiennent au Néolithique ou même à une époque plus récente. Leur usage n'est pas parfaitement défini. Certaines ont pu servir de poids pour lester les bâtons à fouir, d'autres ont été utilisées comme casse-têtes [18].

Sur ce point, comme sur tous les autres gisements d'alluvions que nous avons pu voir, les industries préhistoriques se trouvent mêlées intimement. A Ngolo, l'Acheuléen domine cependant avec une série qui, à première vue et compte tenu de la typologie, semble appartenir à une période évoluée de cette civilisation.

Fig. 5. — Chantiers de la Ngoéré - Ngolo (Haute-Sangha). Néolithique : kwé. Cl. Serv. Phot. Muséum.

Source : MNHN, Paris

c) Chantiers Bangué I.

Les chantiers Bangué I exploitent le lit fossile de la Ngoéré à 20 km environ en aval de Ngolo. Les conditions de gisement sont identiques et les « marmites » diamantifères sont recouvertes par environ 5 m d'alluvions sableuses.

Lors de notre visite à Bangué I, nous avons recueilli dans une marmite en cours d'exploitation une importante série d'objets qui, en général, sont plus usés et roulés que ceux des chantiers précédents et qui se classent ainsi :

— 17 galets aménagés.

— 11 bifaces en roches quartziteuses.

— 7 hachereaux dont un exemplaire du type 2, en quartzite, mesure 28 cm de long, 18 cm de large et pèse 4 kg.

— 12 pics, généralement massifs et dont plusieurs sont taillés sur éclat.

— 2 grands racloirs.

— 3 nucléus, deux à éclats, l'autre sur gros galet de forme ovale sectionné à une extrémité et d'où seulement trois ou quatre éclats ont été tirés.

— 4 éclats divers.

— 1 kwé cassé en roche verdâtre assez tendre.

Cet inventaire est semblable à celui du chantier de Ngolo, toutefois les pics y sont plus abondants.

La rivière Ngoéré a donné aux géologues un certain nombre de pièces préhistoriques dont une série se trouve au Musée de l'Homme à Paris [19]. Les civilisations représentées dans ce secteur sont l'Acheuléen avec galets aménagés, bifaces et hachereaux : le Sangoen de faciès forestier et le Néolithique. Les conditions de gisements et l'usure des pièces rendent parfois difficile l'attribution de certains objets à telle ou telle civilisation. Des recherches systématiques qui apporteront une masse considérable de documents permettront seules des observations et des études valables.

3. - *Marigot la Boko près de Gadzi.*

La Boko est un petit affluent de la rive droite de la Lobaye qui coule à quelques kilomètres au sud de Gadzi. Un examen d'anciennes exploitations artisanales diamantifères nous a donné deux galets aménagés en quartzite rose.

Sur la Topia, dans les chantiers de la Centramines échelonnés le long du cours de la rivière, de nombreux objets préhistoriques et particulièrement des kwés auraient été mis au jour par les travaux [20].

B - Lobaye.

1. - *Savane de Boubakiti.*

Cette vaste savane est située à 10 km à l'ouest de La Maboké. Nous y avons recueilli deux galets aménagés en quartz. Ces deux pièces étant isolées, il est impossible de les classer dans leur contexte préhistorique.

2. - *Station expérimentale de La Maboké.*

Des recherches ont été pratiquées sur la station de La Maboké. Elles nous ont fait découvrir une industrie en quartz où l'on distingue un racloir, un mauvais grattoir et quelques pièces à coches et à denticulations.

Source : MNHN, Paris

3. - *Boukoko - Centre de recherches agronomiques - I.R.A.T.*

M. Pujol, Directeur de la Station de La Maboké, nous a remis un biface en quartzite, pointu aux deux extrémités et découvert à Boukoko au cours de travaux. Cette pièce (fig. 6) de belle facture appartient à un faciès forestier du Sangoen. Nous avons entrepris des recherches sur ces mêmes lieux, elles nous ont apporté une série d'éclats en quartz semblables à ceux recueillis à La Maboké.

4. - *Vallée de la Bomboli près de M'Baïki.*

Des extractions de sables et de graviers sont effectuées dans le lit de la Bomboli pour le chantier de constructions de Zanga et à une profondeur de 1,50 m à 2 m. Nous avons pu recueillir là une série de pièces préhistoriques en roches de mauvaise qualité, très altérées et de médiocre facture. On y distingue quelques galets aménagés, des bifaces, des pics, des nucléus et des éclats. Ces objets semblent appartenir, en majorité du moins, au Sangoen.

4. - *Terrain de sports de M'Baïki.*

Les travaux de nivellement du futur stade de M'Baïki ont repoussé sur les côtés du terrain d'importantes masses de terre. Nous y avons pratiqué des recherches qui nous ont donné de nombreux fragments de céramique ornée d'époque historique. Ces tessons aux décors très variés permettront de faire une comparaison des motifs anciens et modernes.

Nous avons également recueilli une série de 99 éclats de quartz et de quartzite qui constituent uniquement du débitage.

L'industrie en quartz de La Maboké, Boukoko et M'Baïki (terrain de sports) est actuellement très difficile à classer dans la chronologie préhistorique. Nous pensons qu'elle peut appartenir à un Mésolithique ou un Néolithique. G. Bailloud a signalé au nord du Tchad [21] des industries en quartz associées à de la céramique. Nous avons également trouvé le débitage du quartz dans le nord-est de la République Centrafricaine près de Ouanda Djallé.

C - Haute-Kotto.

1. - *Gué de Mouka.*

Les premières industries préhistoriques connues dans le pays proviennent du plateau de Mouka. Elles avaient été recueillies par le Professeur Lacroix et étudiées par l'Abbé Breuil en 1933 [22].

Au gué de la Dioua [23], affluent de la Boungou, sur la piste Bria-Mouka, nous avons découvert dans les graviers provenant des marmites exploitées par les chercheurs de diamants une série de galets aménagés et un biface en roches gréseuses de mauvaise qualité.

Ces pièces ne semblent pas devoir être rapprochées de celles publiées par l'Abbé Breuil qu'il rattachait à la civilisation toumbienne. Le gué de Mouka est donc un point de départ pour de futures recherches dans les alluvions et les bancs gréseux de la Dioua.

2. - *Arc de triomphe et grottes de Yangouabara.*

Sur la piste Ouadda-Ouanda Djallé, qui longe les gorges de la Pipi, nous avons remarqué près du village de Yangouabara une formation gréseuse percée de part en part à la manière d'un arc de triomphe. Les parois intérieures portent plusieurs traits de polissage et de nombreuses cupules. Trois kilomètres plus loin, dans d'autres formations, sont creusées plusieurs grottes plus ou moins profondes. Ces grottes possèdent une importante couche d'occupation historique où, en surface, les tessons de céramique décorée sont très nombreux. Nous y avons également recueilli quelques fragments de calcaire qui paraissent débités. Ces sites mériteraient une fouille et sont à revoir au cours de prochaines missions.

Source : MNHN, Paris

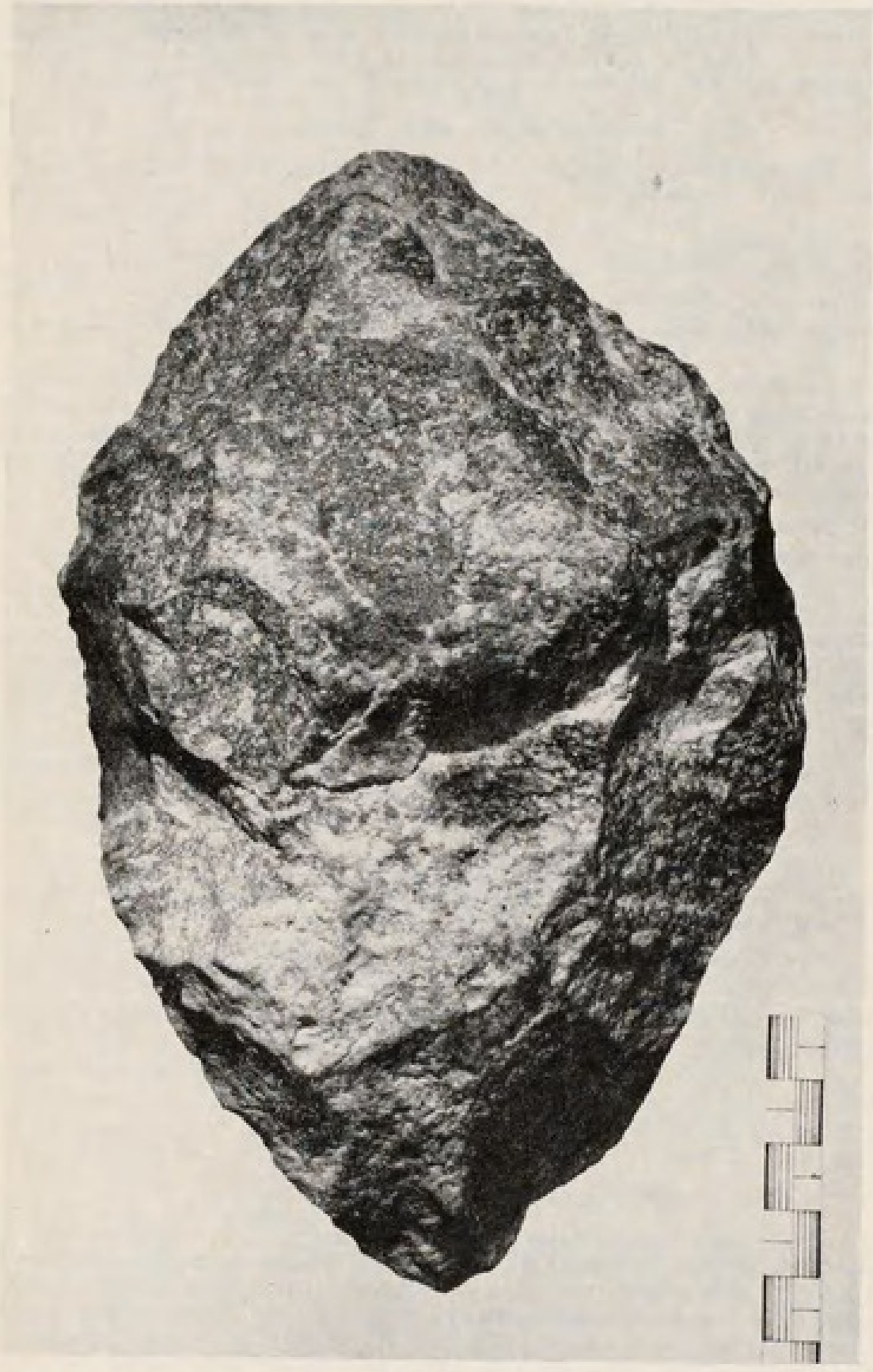

Fig. 6. — Boukoko, centre de recherches agronomiques. Sangoen : biface en quartzite. Cl. Serv. Phot. Muséum.

Source : MNHN, Paris

Fig. 7. — Zanza, chantiers de la S.A.M. (Ouest de Ouadda). Néolithique : hache polie. Cl. Serv. Phot. Muséum.

D - Sous-Préfecture de Birao.

1. - *Ouanda Djallé.*

Le village de Ouanda Djallé est dominé par une importante formation granitique culminant à 1.050 m d'altitude. Les parois très abruptes sont bordées par de nombreux chaos rocheux de blocs arrondis qui ne forment jamais de véritables abris. La bordure sud-est du massif domine la vallée de la Wakouma, affluent de la Ngésé. Au cours de nos recherches nous y avons découvert deux gisements préhistoriques.

Source : MNHN, Paris

a) Wakouma I.

Tout près de la base de la montagne, sur la rive droite de la Wakouma, nous avons découvert sur les formations de latérite une station de surface où nous avons récolté 167 pièces de quartz et de cristal de roche qui constituent uniquement du débitage. Nous y avons vu également quelques éclats de jaspe (?) qui sont de meilleure facture. Ce débitage en quartz s'apparente à celui de la Lobaye (M'Baïki, La Maboké et Boukoko).

b) Wakouma II.

Dans des ravinements creusés dans de puissantes formations de latérite, à quelques centaines de mètres du gisement précédent, nous avons découvert une industrie en grès très altérée : grands éclats, un grattoir, deux nucléus et quelques pièces à coches. Certains éclats présentent un talon facetté. Compte tenu de la technique du débitage, cette industrie doit normalement se classer dans le Paléolithique moyen.

La région de Ouanda Djallé possède d'importants sites historiques où l'on peut voir, encore bien conservés, des emplacements de cases avec foyers et meules à mil. On peut récolter de très nombreux tessons de céramique ornée qui mériteraient l'attention d'un spécialiste. Nous avons pu voir également sur la rive gauche de la Wakouma, à 4 km environ en aval du village, deux hauts fourneaux pour le traitement artisanal du minerai de fer [24].

2. - *Tiroungoulou.*

La prospection de la bordure sud des petites collines de Tédraka, à 3 km de Tiroungoulou, nous a donné une petite série d'éclats de quartz et un fragment d'ocre rouge.

Les berges de la mare de Tédraka, constituées par un sable d'alluvions très fin, ne présentent aucune trace d'industrie préhistorique.

E - Sous-Préfecture de N'délé.

Nos recherches ont porté, pour cette région, sur la zone traversée par la nouvelle piste Tiroungoulou-N'délé qui suit la bordure sud de la cuvette tchadienne sur 240 km.

Après avoir quitté Tiroungoulou, la piste traverse une zone avec de nombreuses kagas granitiques dont certaines de grandes dimensions. Nous ne décelons aucune trace préhistorique mais, par contre, nous remarquons que tous ces points ont été occupés à l'époque historique. Les tessons de céramique sont extrêmement abondants, les meules à mil, soit sur blocs rocheux, soit sur fragments granitiques assez petits pour permettre un transport, sont observées sur tous les points de recherches. Comme pour la zone de Ouanda Djallé, nous avons ici des documents historiques très importants.

A partir du pont de la Gounda [25] la région change d'aspect et de nombreuses kagas gréseuses se présentent à droite et à gauche de la piste. Dans ces formations sont creusés de nombreux abris plus ou moins profonds.

1. - *Kaga du km 14 de la Gounda vers N'délé.*

Dans un abri qui perce la formation gréseuse de part en part, nous avons découvert une hache polie de mauvaise facture au tranchant retaillé, quelques éclats de quartz et de quartzite et, en abondance, de la poterie historique.

2. - *Kaga du km 21.*

Sur des affleurements de quartzite nous avons récolté un biface, un galet aménagé et un éclat. Il est possible qu'un atelier de débitage ait existé à cet endroit où la matière première est d'excellente qualité.

Source : MNHN, Paris

3. - *Kaga du km 25.*

C'est un énorme bloc gréseux formant abri sur toutes ses parois : nous n'y avons décelé aucun indice préhistorique mais, par contre, l'occupation récente y est très importante.

4. - *Koumbala I.*

La Koumbala est un affluent de la rive gauche de l'Aouk. Elle reçoit, à 80 km à l'est de N'délé, la Goumba. Dans le triangle constitué par la jonction des deux rivières existe un immense chaos coupé de cañons et où sont creusés de nombreux abris. L'ensemble fait partie de la réserve de faune de la concession SAFAR-AFRIC où un hôtel s'édifie sous la direction de M. Laboureur. Nous donnons aux points prospectés situés dans cette zone le nom de Koumbala suivi d'un chiffre romain.

Le gisement de Koumbala I est un vaste abri situé dans le chaos rocheux. Nous y avons recueilli une importante série d'outillage en quartzite et des traces de débitage de quartz. La série est surtout constituée par des éclats dont certains ont le talon facetté. Nous y avons trouvé cependant quelques pièces portant de mauvaises retouches et un petit biface aux arêtes très usées.

Des lambeaux de couche archéologique indiquent que l'industrie est en place : il sera nécessaire de pratiquer une fouille de l'abri lors de prochaines missions.

5. - *Koumbala II ou camp Laboureur.*

Nous récoltons sur les bancs de latérite, à 400 m à l'est du camp de M. Laboureur, une série d'éclats de quartzite qui s'apparente à celle du gisement précédent.

6. - *Koumbala III.*

A 200 m du gué de la Koumbala qui permet le passage de la piste Tiroungoulou-N'délé existe un abri à plusieurs étages. La céramique y est très abondante et nous y avons recueilli quelques éclats de quartzite.

7. - *Abri de Toulou* (fig. n° 8).

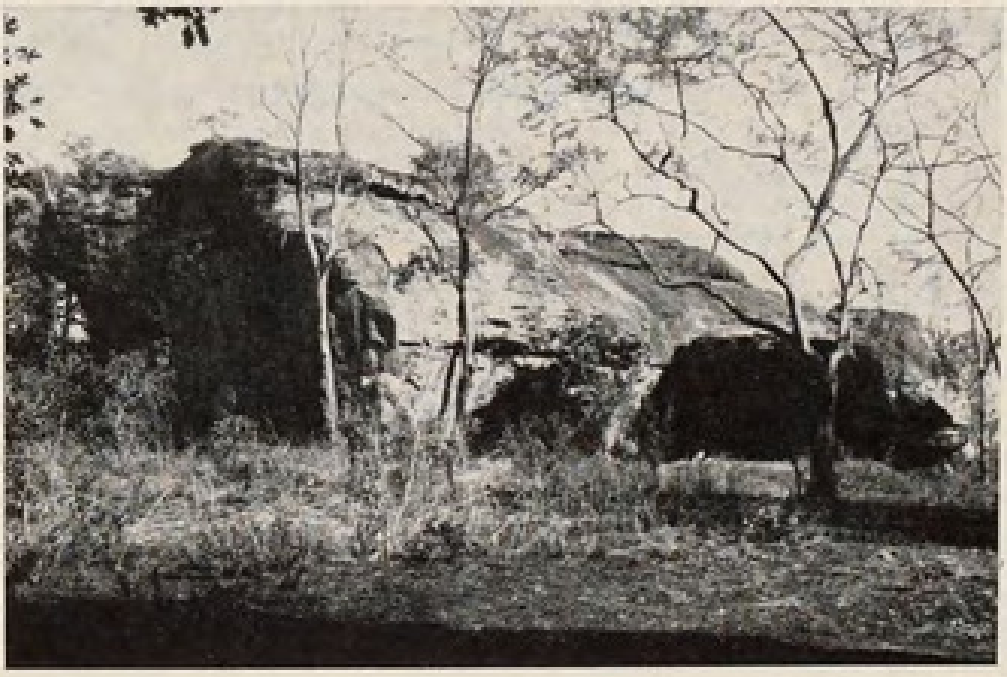

Fig. 8. — Abri de Toulou : vue générale.

Source : MNHN, Paris

L'abri de Toulou est creusé dans une énorme kaga gréseuse tout près du marigot qui lui a donné son nom. Il est long d'une trentaine de mètres et sa hauteur varie de 6 à 7 m. Il est peu profond mais plusieurs couloirs et diverticules percent le bloc rocheux de part en part.

La situation de cet abri près d'un cours d'eau et ses dimensions exceptionnelles font qu'il a été occupé depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours.

Nous avons immédiatement remarqué sur les parois de nombreux dessins et graffiti. L'examen détaillé a montré qu'il y avait là plusieurs époques :

1°) Graffiti au charbon de bois ou en blanc, en particulier lignes enchevêtrées et personnages.

2°) Personnages peints en blanc avec les bras en anse de pot, imitation d'autres personnages plus anciens peints en rouge que nous mentionnerons plus loin.

3°) Plusieurs animaux (buffles et éléphants) et un avion traités en blanc ou en ocre.

4°) Ponctuations en rouge recouvertes par les graffiti récents sur le côté nord de l'abri.

5°) Personnage très stylisé et ponctuations en rouge sur les parois sud.

6°) Dans un diverticule, côté sud, et dans un creux très accentué deux personnages en rouge, hauts de 34 à 38 cm, aux bras en anse de pot.

7°) Dans un diverticule très bas, au centre de l'abri, une frise de 9 personnages (fig. 9), de gauche à droite :

— Deux personnages peints en noir, le corps étant constitué par une tache.

— Une série de 7 personnages d'un style très différent traités en trois couleurs : blanc, noir et rouge. Les six premiers ont un collier et des ornements aux chevilles. Ils semblent marcher en direction du septième qui leur fait face le bras droit levé et tenant dans sa main un objet blanc. Les personnages 1 et 5 portent une sorte d'ombrelle, les n°s 2, 3 et 4 ont le bras tendu et la main posée sur l'épaule de celui qui les précède. Le n° 6 porte un objet blanc allongé et terminé par une boule.

Ces peintures, vu leur position éloignée de l'ouverture de l'abri, sont bien conservées. Elles nous paraissent être les plus anciennes avec les personnages en rouge et les ponctuations de même teinte.

Nous avons enfin remarqué plusieurs traits de polissage sur le côté nord et au centre de l'abri.

Les recherches pratiquées sur la banquette et dans les ravinements creusés par l'eau de ruissellement nous ont donné de la céramique en abondance, des traces de mâchefer et des tuyères de hauts fourneaux. L'industrie préhistorique est représentée par quelques éclats de quartz et de quartzite. Nous y avons un beau racloir à retouches bifaciales et un racloir droit.

Toute l'industrie recueillie dans les abris du secteur de la Koumbala semble appartenir à la même civilisation. Actuellement, il nous est difficile de la classer avec certitude dans la chronologie préhistorique, mais le débitage s'apparente à celui du Paléolithique moyen. Il sera indispensable de pratiquer des fouilles pour faire les observations et les études nécessaires.

8. - *Falaises nord de N'délé.*

La prospection des falaises situées au nord de N'délé ne nous a apporté aucun indice préhistorique valable. L'endroit a servi de camp au Sultan Senoussi [26], les traces des remparts et de nombreux emplacements de cases subsistent encore. Partout le sol est jonché de tessons de céramique décorée. Là encore un important travail est à faire dans le domaine historique.

Source : MNHN, Paris

Fig. 9. — Abri de Toulou : peintures rupestres, grande frise de personnages en noir, blanc et rouge.

F - Kemo Gribingui.

Entre N'délé et les M'brés existent de nombreuses kagas granitiques ou gréseuses. L'examen de plusieurs d'entre elles permet de déceler d'importantes traces d'occupation historique : céramique, meules et mâchefer. Les indices préhistoriques sont très rares mais il est possible que les futures recherches apportent des documents, particulièrement pour les grottes des environs des M'brés.

V. — **Civilisations préhistoriques rencontrées.**

Pebble Culture : Un nombre important de galets aménagés a été recueilli ; malgré cela nous ne pouvons dire que la « Pebble Culture » existe à l'état pur car toutes ces pièces voisinent dans les alluvions avec des industries plus récentes. Le galet aménagé a subsisté jusqu'au Néolithique et se rencontre dans les faciès forestiers du Sangoen.

Acheuléen : Nous avons trouvé cette civilisation dans les alluvions, particulièrement dans les chantiers diamantifères de la Ngoéré. A première vue et uniquement du point de vue typologique nous sommes en présence d'un Acheuléen évolué avec bifaces et hachereaux. Il sera extrêmement difficile de trouver des gisements en place, les rivières de Haute-Sangha ne possédant pas de véritables terrasses mais seulement des plaines alluviales très remaniées.

Paléolithique moyen : L'examen des quelques objets ou éclats récoltés dans les formations de latérite de la vallée de la Wakouma, à Ouanda Djallé, et dans les abris de la Goumba Koumbala et de Toulou (N'délé), dans le nord-est du pays, permet de déceler des traces d'un débitage de technique du Paléolithique moyen. Les récoltes actuelles ne permettent cependant pas une attribution définitive.

Industrie en quartz et en cristal de roche : Cette industrie a été recueillie en Lobaye (M'Baïki terrain de sports, Boukoko et La Maboké), également aux environs de Ouanda Djallé. Les récoltes ne comportent pratiquement que des éclats.

Source : MNHN, Paris

Nous ne pouvons actuellement classer dans la chronologie préhistorique, qu'avec de prudentes réserves, cette industrie qui pourrait appartenir à un Mésolithique ou un Néolithique.

Sangoen : Le Sangoen a été rencontré dans les alluvions de la Ngoéré en Haute-Sangha et de la Bomboli près de M'Baïki en Lobaye. D'après les collections du Musée de l'Homme, en provenance de l'est de la République Centrafricaine, il existe au plateau de Mouka et dans la région de Yalinga. Il semble présent dans une grande partie du pays.

Néolithique : Le Néolithique à pierre polie (haches fig. 7 et kwés) a été rencontré en Haute-Sangha (Lopo, Mangala, Ngoéré et Topia), dans la région de N'délé et près de Ouadda (Zanza). D'après certains renseignements oraux ou provenant de nos observations faites dans les collections du Musée de l'Homme, il doit se retrouver pratiquement dans tout le pays.

Art rupestre : Nous avons découvert dans l'abri de Toulou, à 70 km à l'est de N'délé, des peintures rupestres dont certaines bien conservées. Elles devront faire l'objet d'une étude au cours des prochaines missions. Des gravures que nous n'avons pas encore pu voir nous ont été signalées dans la région de Yalinga.

Céramique historique : Les traces d'occupation historique avec une énorme quantité de céramique existent dans de nombreux endroits où nous avons pu les observer : M'Baïki, Ouadda, Ouanda Djallé, piste de Tiroungoulou à N'délé, falaises nord de N'délé, Bamingui et Les M'brés. Ces documents très importants pour l'histoire du pays mériteraient l'attention de spécialistes de cette période. A Ouanda Djallé et à N'délé, des emplacements d'importants villages ont été remarqués avec foyers, meules et restes de hauts fourneaux pour le traitement du minerai de fer.

VI. — Conclusions.

La mission effectuée apporte d'importants documents à la connaissance de la Préhistoire en République Centrafricaine. Les vestiges préhistoriques sont abondants dans le pays, de nombreux points peuvent être portés sur la carte, ils serviront de base de départ aux futures recherches.

La prochaine mission envisagée sera axée sur les gisements de Haute-Sangha et sur la fouille d'un abri dans les environs de N'délé. Dans la mesure des possibilités, il sera également fait une prospection en Haute-Kotto, dans le secteur de Yalinga.

Il serait d'autre part souhaitable qu'un spécialiste de la céramique s'intéresse au pays et que des moyens plus importants soient mis à la disposition des chercheurs.

NOTES

[1] Bayle des Hermens (R. de). — Etat actuel des connaissances préhistoriques en République Centrafricaine. *Cahiers de La Maboké*, t. III, 1965, p. 97-100.

[2] Breuil (Abbé). — Pierres taillées venant du Plateau de Mouka, Oubangui-Chari (Afrique Equatoriale Française), *L'Anthropologie*, t. XLIII, 1933, p. 222-223.

[3] Huard (Général P.). — Préhistoire et Archéologie. In les Guides Bleus, Afrique Centrale, les Républiques d'expression française, p. LXI-LXVIII.

Source : MNHN, Paris

[4] Eboué (Félix). — Les peuples de l'Oubangui-Chari. Essai d'Ethnographie, de Linguistique et d'Economie Sociale. *L'Ethnographie*, 1933, p. 7-79.

Buisson (E.M.). — Compte rendu d'une étude de M. Félix Eboué sur les populations de l'Oubangui-Chari. *Bull. de la Soc. préhist. franç.*, t. XXI, 1934, p. 326-327.

[5] Collections : Dr Le Gac (55-40), Devienne (57-11) et Delany (58-29).

[6] Balout (L.). — L'Archéologie préhistorique et protohistorique. Colloque de Cologne, 2-4 janvier 1964. La Documentation française. Recueils et monographies, n° 51, p. 19-24.

[7] Nous situons sur la carte (fig. 1) en triangles noirs les points que nous avons visités. Les triangles blancs représentent des gisements qui nous ont été signalés ou dont nous avons vu les pièces au Musée de l'Homme et les points indiqués par Félix Eboué en 1933 dans l'*Ethnographie*.

[8] Collection Devienne, n° 57-11.

[9] Flat : terme employé par les prospecteurs miniers pour désigner une plaine alluviale.

[10] Ngoere, suivant les cartes, s'écrit également Ngoele ou Ngole. Cette différence provient du fait que les Bayas confondent les R et les L. Nous employons le terme Ngoere car il est celui utilisé par la Compagnie Centramines de Berbérati.

[11] Renseignements fournis par M. J.-C. Michel, géologue à la Compagnie Centramines de Berbérati (in litteris, 31 mars 1966).

[12] Delany (F.) et Berthomieux (G.). — Mission Diamant Ouest Oubangui. Novembre 1955-Avril 1956. Direction des Mines et de la Géologie. Gouvernement Général de l'A.E.F. Rapport inédit.

[13] Pommerrit (Y.). — Principaux types d'outils de tradition forestière (Sangoen-Lupembien-Tschitolien) découverts à Libreville. *Bull. de la Soc. préhist. et Protohist. gabonaise*, n° 4, 1966, p. 29-47.

[14] Chavaillon (J) et Maley (J.). — Une civilisation sur galet de la vallée du Nil (Soudan). *Bull. mensuel de la S.P.F.*, t. LXIII, 1966, n° 2, p. LXV-LXX.

[15] Ramendo (L.). — Les galets aménagés de Reggan (Sahara). Libyca, *Anthrop. Préhist., Ethnogr.*, t. XI, 1963, p. 43-74.

[16] Tixier (J.). — Le hachereau dans l'Acheuléen nord-africain. Notes typologiques. XV^e^ Congr. préhist. de France, Poitiers-Angoulême, 1956, p. 914-923.

[17] Goodwin (A. J. H.). — The bored stones of South Africa. *Annals of South African Museum*, t. 37, 1947, 210 p., fig., 16 cartes.

[18] Alimen (H.). — Préhistoire de l'Afrique. Editions Boubée, 1955, p. 361-362, fig. 106 et 107.

Davies (Oliver). — The Quaternary in the Coastlands of Guinea. Jackson, son et Company, Glasgow, 1946, p. 196-199, fig. 92.

[19] Collection Delany, 58-29.

[20] Michel (J.-C.). — In litteris 31 mars 1966.

[21] Bailloud (G.). — Mission des confins du Tchad (Tibesti-Borkou-Ennedi, nord Ouaddai). 1956-1957. Avant-projet de rapport. Diffusion restreinte.

[22] Breuil (Abbé). — Pierres taillées venant du plateau de Mouka, Oubangui-Chari (Afrique Equatoriale Française). *L'Anthropologie*, t. XLIII, 1933, p. 222-223.

[23] Dioua, carte au 1/1.000.000^e^, feuille n° 813, Bangui, édition 1955, ou Diwa, carte au 1/200.000^e^, feuille NB - 34-XXII, Mouka, édition 1961.

[24] Ferry (M.-P.). — Hauts fourneaux du Sénégal Oriental. *Notes africaines*, n° 109, janvier 1966, I.F.A.N., Dakar, p. 22-25.

[25] Cette région est inhabitée sur plus de 200 km. Ne pouvant mentionner aucun lieu-dit, nous situons les points de gisement en kilomètres par rapport au pont de la Gounda.

[26] Gauze (René). — Guide touristique et cynégétique de l'Oubangui-Chari. Imprimerie Ozanne, Caen, 1958, p. 183-184.

Source : MNHN, Paris

Bayle des Hermens, Roger de. 1966. "Sciences Humaines. — Première mission de recherches préhistoriques en République Centrafricaine, février-mars 1966." *Cahiers de la Maboké* 4(2), 158–175.

View This Item Online: https://www.biodiversitylibrary.org/item/281213
Permalink: https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/297453

Holding Institution
Muséum national d'Histoire naturelle

Sponsored by
Muséum national d'Histoire naturelle

Copyright & Reuse
Copyright Status: In copyright. Digitized with the permission of the rights holder.
Rights Holder: Muséum national d'Histoire naturelle
License: http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/
Rights: http://biodiversitylibrary.org/permissions

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at https://www.biodiversitylibrary.org.

This file was generated 15 April 2022 at 16:43 UTC